

*(extrait)*

Le signe a besoin de sympathie pour que soit répandu tout le sens. Et pareillement le sexe a besoin d'amour. Le désir porte cette rencontre entre l'appelant et l'appelé. Mais le désir est parfois pris d'une rage, qui est d'obtenir l'absolu pour en être anéanti. C'est alors une ronde menée à la vitesse de l'appétit rageur, une ronde qui va trop vite pour que l'on puisse voir quel en est le pivot. Ou bien, c'est l'alcool, la drogue, la bagarre, la fête à en mourir. Un soupirail d'ombre aspire le regard vers quelque descente invisible, quelque abîme central, qui fait au milieu de l'image le même trou que dans nos yeux. Un trou noir par lequel la vue passe de l'autre côté.

Tout cela, il est vrai, ne gicle dans votre regard qu'à partir d'un tableau, mais le jet d'énergie est en soi une signature. Tous les peintres fixent, tracent, représentent ; André Masson déclenche un soulèvement, une expansion, qui déjà vous ont emporté dans leur mouvement, et vous ne savez pas comment. Le constater une fois de plus n'empêche pas l'emportement d'être nouveau, comme sont encore et encore nouvelles tant de caresses recommencées. Il faut un long moment pour que, torrentielle dans le regard, cette violence s'éclaircisse un peu et découvre ses composants.

On voit alors que, chez André Masson, l'élan et la vitesse baignent la forme comme une eau tempétueuse, mais que, si l'émotion immédiate est liée à cette agitation, le sens, lui, est sécrété par les formes. Toutefois, passé l'éblouissement d'énergie, on ne distingue plus qui, du courant ou de la forme, provoque le tourbillon, tant le flot de l'un et les lignes de l'autre s'accordent souplement. Il y a même dans leur contact la sensation répandue d'une sueur de lumière, qui suinte du frottement de la ligne et de la couleur, comme sans doute l'émotion suinte du contact de la chair et des nerfs.